



La Vie était sa muse, et la Muse, toute sa vie

Pédagogue, poète et traducteur aimant passionnément la vie, Daniel Sloate est passé parmi nous : son œuvre et son esprit demeurent... immortels!

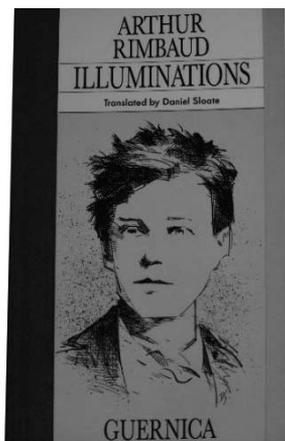
Le 10 avril 2009, Daniel Sloate s'éteignait à Montréal, à l'âge de 78 ans. C'était le Vendredi Saint. Ce jour-là, le monde littéraire venait de perdre à la fois un remarquable poète, enseignant et traducteur. Et pourtant, le tonnerre n'a pas retenti, le ciel ne s'est pas ouvert, le voile du Temple ne s'est pas déchiré, et nul centurion ne s'est exclamé... Comprenez qui peut.

Né en 1931, Daniel Sloate commence ses études en littérature française à l'University of Western Ontario. Grâce à une bourse de recherche du gouvernement français, il entre à la Sorbonne en 1953, avant d'enseigner la littérature anglaise et américaine à l'Institut catholique de Paris puis à l'École de traduction. C'est là qu'il modifie la graphie de son patronyme (lequel s'écrira désormais Sloate) de façon à prévenir — croit-il naïvement — toute prononciation équivoque de son nom. Au fil des ans, il acquiert une solide réputation de spécialiste en traduction et obtient un doctorat en littérature française pour sa thèse sur les « Obsessions de Rimbaud ». Qu'est-ce qui peut bien attirer un jeune homme vers Rimbaud? À cette question, l'ex-jeune homme répond : « Toute l'idée de la liberté, cette liberté chère à Rimbaud, qu'il essayait d'embrasser en tant qu'homme, poète et visionnaire. » Après ces nombreuses années en France, Daniel Sloate revient au pays, où il mènera de front une triple carrière d'écrivain et poète, de traducteur et de professeur.

Écrivain et poète

C'est à l'University of Western Ontario que Daniel Sloate est d'abord attiré par Rimbaud. Dans sa

thèse, il explore la façon dont les obsessions de Rimbaud deviennent, surtout dans *Les Illuminations*, un matériau littéraire, la substance même de ses poèmes. Peu après, il s'attaque à la traduction de l'œuvre. Ses traductions, qualifiées de « véritable musique » par feu Éloi de Grandmont, reproduisent effective-



ment la texture musicale mystérieuse et étrangement ambiguë de la vision rimbaldienne tout en recréant les efforts du poète pour transcender le monde artificiel de la civilisation grâce à son pouvoir créatif. Poète lui-même, Daniel Sloate avait déjà publié en Europe : *Anthology in Blue and Black* (1955) et *Délires d'un mort*, paru dans *La Nouvelle Revue Française* en juin 1960. De retour au pays, il publie *Words in Miniature and Other Words*, dont les cinq recueils de poèmes, profondément personnels, abordent des thèmes comme l'amour, la vie, la mort, et toute la gamme des émotions. L'expression poétique de ces recueils, le symbolisme et l'imagerie qu'on y trouve sont incroyablement complexes, s'articulant à de multiples niveaux de sens, pour créer des tableaux

toujours plus riches à mesure que les poèmes se superposent les uns aux autres. Dix ans plus tard, aux Éditions Guernica, il publie deux recueils en moins de douze mois : *A Taste of Earth, A Taste of Flame*, et *Dead Shadows*. L'influence rimbaldienne y est indéniable, tout comme celle des poètes celtes, remarquables par leur mythologie, leur création de symboles personnels au point d'en être parfois abscons, leur approche mystique de l'écriture. Daniel Sloate crée ses propres symboles : le bateau, la maison ou la créature de rêve symbolisant l'Être aimé, le château incarnant le rêve brisé, la relation éclatée ou la vie en pièces, et, peut-être le plus fort de tous, la lune, quintessence de la tromperie. Plus tard, en 2001, il publie *Of Dissonance and Shadows*, puis, en 2003, *Chaque étreinte est un oubli* (traduction française de François Peraldi et Denis G. Gauvin). La propension de Daniel Sloate à cultiver l'obscurité, à se retrancher derrière une symbolique personnelle a peut-être privé ses œuvres de la notoriété qu'elles méritent amplement, car il exige beaucoup de ses lecteurs. Mais l'effort intellectuel qu'impose sa poésie, marquée au coin de l'excentricité, certes, mais aussi de la sensibilité et de l'imagination, est indéniablement récompensé par la justesse de la langue, la musicalité et la vigueur de l'expression, et surtout par l'intégrité artistique de l'auteur et sa vision aiguë, quoiqu'un peu inquiétante, d'une existence intemporelle.

Janus littéraire

Mais le poète avait aussi un côté « givré », méconnu, qui ressortait

dans quelques œuvres aux antipodes de son édifice poétique : *The Lydiad*, *The Countess Plays* et *Lydia Thrippe! A Critic's Diary*, autant d'exutoires de son « obsession textuelle ». Il y laissait libre cours à un humour débridé, dans un monde où la forme était le seul message, où la logique cartésienne n'avait pas droit de cité, où l'objectif consistait à choquer outrageusement le lecteur ou à le faire éclater d'un rire hystérique. Ainsi, dans « ALPHONSE or *The Marvelous Leg* », le lecteur apprend que la Jambe (artificielle) « could move in any direction [...] it could also go sideways, lengthen or shorten at will, inflate and deflate, buckle or stiffen, spin and pivot, cake-walk and sing a song. » C'est dans ces œuvres que l'on revoit le bon vivant qui accueillait à son chalet, sur le bord de la rivière L'Assomption, étudiants et amis pour discuter jusqu'aux petites heures, devant une table ployant sous les victuailles et les bouteilles de vin.

Traducteur

Au fil des ans, et en particulier durant sa retraite, depuis 1995, Daniel Sloate est demeuré très actif. Pour celui qui s'était attaqué aux *Illuminations* de Rimbaud, hors de question, évidemment, de délaïsser la traduction littéraire et à plus forte raison la traduction poétique. Dès son arrivée à Montréal, il traduit *First Secrets*, d'Éloi de Grandmont, puis, aux Éditions Guernica, de nombreuses œuvres d'auteurs réputés, comme André Roy, Marie Uguay, Jean-Paul Daoust, Fulvio Caccia, Hélène Dorion et Claude Beausoleil. Les critiques sont aussi unanimes qu'élogieuses : les traductions se démarquent par leur fidélité et leur

incroyable sensibilité. En fait, seul un poète pouvait rendre justice à l'œuvre! De plus, il contribue de nombreuses années, à titre de traducteur et d'auteur, aux revues *Ellipse* et *Estuaire*.

Professeur et mentor

À son retour au Canada, Daniel Sloate entre au département de Linguistique et de Langues modernes de l'Université de Montréal et, peu après, il commence à enseigner à la faculté d'éducation permanente de l'Université McGill. Il s'impose par son érudition et sa personnalité et forme des générations de traducteurs. Dans sa classe, le professeur impose le respect. Par sa taille, certes, par la discipline de fer qu'il fait régner (le moindre retardataire est fustigé du regard... jusqu'à ce qu'il se soit installé, contrit : aux yeux du professeur, la ponctualité



n'était pas qu'un vain mot!), mais surtout par ses connaissances encyclopédiques et sa maîtrise de toutes les subtilités de la langue. Doué d'un esprit d'analyse peu commun, il dis-

sèque les textes, aplanit les difficultés et transmet son savoir sans parcimonie. Par ailleurs, son sens de l'humour tantôt bon enfant, tantôt acéré, voire caustique, en fait un enseignant fort apprécié, sinon adulé de ses étudiants. Mais il le leur rend bien. Sous sa houlette, aucun traducteur novice ne se sent jamais dénigré ou laissé pour compte. D'un tact et d'une sensibilité remarquables, le professeur Sloate a le don de mettre en lumière les aspects prometteurs de l'étudiant et de ses efforts, si imparfaits soient-ils, alors même qu'il lui fait prendre conscience de ses lacunes. Il lui insuffle la confiance voulue pour persévérer, déployer ses ailes, oser aller plus loin. Et de fait, des centaines de ses étudiants finissent par se dépasser... ne fût-ce que pour susciter l'approbation de leur mentor. Une étudiante, Tamara Loring, peut en témoigner : « *I never saw a comment*

of his on my translational efforts that I disagreed with — he coaxed me out of my clumsy beginnings and celebrated the promise he saw in me. He gave me confidence to aim higher and dare more daringly. He laughed at my spoof versions, admonished me to persevere and was a thorough delight, on the professorial podium and off it. [...] His feedback was the best nourishment a fledgling translator or writer could hope to have: teasing out the sparks, guiding by not guiding. »

Daniel Sloate n'est plus. J'ai perdu un mentor, un guide, un ami, et la terre n'a pas tremblé. Pas un entrefilet dans les journaux. Peut-être, simplement, parce qu'il est encore bien vivant dans mon esprit et dans celui des innombrables amis, étudiants et lecteurs qui l'ont côtoyé. Daniel avait raison : « *All is illusion...* »

Denis G. Gauvin, trad. a.

Denis G. Gauvin, traducteur agréé (OTTIAQ et ATIO), est PDG de Syntagme inc. Il a enseigné la traduction à l'Université de Montréal, à l'Université McGill et à l'Université du Québec à Trois-Rivières pendant plus de 20 ans.

DES TECHNIQUES

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR MARIE-PIERRE HÉTU

marie-pierre.hetu@videotron.ca

La sauvegarde des documents électroniques et la préservation de leur confidentialité

Première partie :
La protection de l'intégrité des données

Protection de premier niveau

Nous savons tous que la mort est aussi inévitable qu'imprévisible, mais nous préférons l'ignorer. L'analogie avec les disques d'ordinateurs est parfaite. On finit par oublier leur vulnérabilité et, au moment le plus mal choisi, ils vous laissent en plan, emportant dans les limbes virtuels les précieux 0 et 1 si bien rangés sur leur support magnétique!

Les disques durs ont trois ennemis : les défauts d'alimentation

électrique, les défaillances mécaniques et les défaillances logicielles, y inclus les virus et autres insectes à huit bits qui peuvent s'y infiltrer. Toutefois, les virus ayant leur large part de temps d'antenne, il n'en sera pas autrement question ici.

L'alimentation électrique

S'acheter un ordinateur sans un appareil d'alimentation sans coupure en même temps équivaut à s'aventurer profondément en forêt sans roue de secours. Pour environ 200 \$, on protège ses appareils et l'on s'offre

